

Après treize ans, vous voilà donc revenus à Rouen. L'amitié de quelques uns et la bienveillance de tous me valent le plaisir de vous y accueillir dans les jeunes bâtiments d'une jeune Faculté dont l'implantation originale fait le plus grand C.H.U. de France puisqu'il n'y a pas moins de neuf kilomètres entre les locaux universitaires et l'hôpital le plus proche.

Pour que mon plaisir soit complet, Monsieur Merle d'Aubigné, mon Patron, s'est déplacé spécialement pour être ce jour à mes côtés parmi vous et il sait combien je lui en suis reconnaissant. Le plaisir de cette réunion à Rouen s'obscurcit cependant d'un deuil brutal, récent, injuste entre tous : Jacques Lefort aurait dû participer ce matin, pour témoigner d'une constante et amicale collaboration, à la matinée du Président. Jacques Borde, notre Faculté et l'Orthopédie Infantile l'ont perdu.

Dans l'espoir d'un flash-back saisissant, je me suis précipité sur le numéro six des Annales qui relate les travaux rouennais de l'époque et, divine surprise, je n'y ai pas trouvé de discours présidentiel. Cet utile précédent identifié, j'ai un moment caressé l'idée perverse de ne pas faire de discours ; je n'ai pas trop de goût ni de capacité pour le genre ; et puis, je savais que même excellent, il ne me conduirait pas à Apostrophes, mon rêve, car le Secrétaire Général n'envoie jamais les Annales à Bernard Pivot.

Hélas, la lecture de ma collection m'a montré que le fait est resté unique et que tous les Présidents avaient depuis affermi la tradition me contraignant à les imiter et du moins à les suivre.

Constatation pire encore, perspicaces et diserts, bonhommes ou pamphlétaires, philosophes ou enthousiastes, ils en ont tant dit et si bien sur le Privé et le Public, la croissance de notre Société, l'organisation de l'Orthopédie et son enseignement, l'Orthopédie pédiatrique et d'adulte, que je ne sais plus où puiser.

Aussi, me suis-je résigné, avec délice, à faire court et à me contenter de vous dire les vœux que je forme pour vous tous et pour chacun d'entre vous. Et si mes mots échouaient à vous le faire sentir, je vous demande de croire qu'ils sont chaleureux et cordiaux.

Des vœux pour vous tous, ce sont des vœux pour la Société d'Orthopédie de l'Ouest qui vous réunit aujourd'hui, originale Société savante. Des douze acceptions que propose Littré au mot « société » deux s'y appliquent sans conteste qui sont : « réunion d'hommes ayant même origine, mêmes usages et mêmes lois » « réunion de personnes qui s'assemblent pour conférer sur certaines sciences ». Ne vous offensez pas si j'en retiens une troisième, qu'il énonce « réunion d'animaux qui concourent à un même but ». Je suis en effet profondément pénétré de l'idée que les Sociétés Savantes Médicales sont plus qu'un lieu d'échange et de rencontre et que chacune d'entre elles a son rôle à jouer dans l'élaboration de nos connaissances.

Les caractéristiques génétiques de la Société d'Orthopédie de l'Ouest sont bien connues et marquent fortement son actuel phénotype ; ce sont ses particularités qui font aujourd'hui ma fierté d'en avoir été choisi pour Président.

Vous savez qu'elle est un laboratoire d'idées et ce que doit à ses promoteurs l'enseignement de notre spécialité ; vous savez aussi qu'elle est une sorte de laboratoire sociologique dont J.Cl. Reignier définissait si bien les caractéristiques en disant : « Primauté aux personnes sur les fonctions, aux travaux sur les signatures, aux échanges sur les professions de Foi ».

Ce que je lui souhaite est de rester, dans le flux des générations qui se succèdent, un lieu d'amitié et de collaboration. Et mon vœu personnel est qu'elle continue à promouvoir dans cet esprit des travaux coopératifs, multicentriques entre ses membres car ils sont le moyen de lier les hommes et d'associer les expériences.

Que souhaiter à chacun d'entre vous qui vaille pour tous ?

Un de mes amis polytechnicien, paraphrasant Napoléon, sans je crois penser à mal, m'a dit un jour que, somme toute, j'exerçais un art tout d'exécution. J'ai trouvé, moi qui pensais que je décidais aussi ce que je faisais, que c'était bien peu.

Pour m'en consoler, je me suis retourné vers la providence des Présidents en mal d'inspiration, je veux dire vers le Discours aux chirurgiens dont Paul Valéry gratifia le Congrès de Chirurgie de 1938.

J'esquivais le compliment incertain qu'il nous y fait en qualifiant les chirurgiens de ministres les plus entreprenants de la volonté de vivre ; le reproche d'acharnement thérapeutique n'est pas loin de nos jours, encore que nous avons tâché d'ajouter à la vie non des années ou des heures, mais des mouvements ce qui peut nous en préserver.

Mais j'y ai trouvé le portrait superbe et improbable du chirurgien qu'il imaginait : une mémoire si prompte et si pleine :

. une science si sûre ;

- . un caractère si soutenu ;
- . une présence d'esprit si vive ;
- . une résistance physique, une acuité sensorielle, une précision des gestes si peu commune...

Au-delà de l'excès littéraire, et finalement naïf, c'est peut-être ce que je souhaiterais à chacun si je n'avais appris que ce n'est sans doute ni le plus précieux ni le plus utile. J'ai souvenir d'un émerveillement ancien, qui a décidé de ma vocation pour la chirurgie réparatrice, pour avoir vu dans une lointaine Revue du Praticien un homme sans pouce retrouver ses cinq doigts par les prodiges maintenant désuets de Nicoladoni. En y repensant, j'ai su ce qu'il fallait vous souhaiter, ce que ne vous arracheraient pas les vicissitudes du K devenu KC, ni les horreurs du budget global, ni la morosité des carrières linéaires. Ce que je vous souhaite d'avoir et de garder intact tout au long de votre vie, c'est la passion pour ce que vous faites ; c'est elle qui vous permettra de le bien faire et d'en être heureux.

J.M. Thomine